

DEUX SUICIDES

(NOUVELLE)

C'était par un joyeux matin.

Le soleil émergeait à l'horizon et plein d'une splendeur éblouissante reprenait son éternel sentier d'or.

Comme des fleurs échappées au parterre des cieux, ça et là on voyait traîner des miettes de nuage de toutes les nuances et de toutes les formes.

L'espace était tout clarté, la brise tout parfum, et la nature tout harmonie. Les oiseaux dans les orangers touffus s'essayaient la voix et saluaient cette pure matinée d'un fracas musical étrange.

Et le village X..., de l'Andalousie, tout mouillé de pleurs au fond de son nid de verdure, semblait prêter son sourire à tout ce qui souriait, ses senteurs à tout ce qui embaumait, et sa note à tout ce qui vibrerait et chantait.

Tout était radieux et sur la lisière du grand bois qui prête son ombre à cet amas de maisons gentilles et propres, suspendus à une branche d'arbre, sinistres, effrayants, grimaçants et crispés, deux cadavres enlacés se balançaient au vent, roulaient sur eux-mêmes et suivaient dans le vide les caprices de la corde ou les poussées de la brise....

C'était un jeune homme et une jeune fille. Un même sort les avait raliés ; une même courroie les avait strangulés. Et les bras raidis de la jeune Espagnole entouraient encore le corps glacé du jeune homme. Était-ce là sa dernière étreinte ? Était-ce son adieu suprême à son amant alors que sa bouche était muette ? Ou bien avait-elle voulu l'empêcher de fuir puisque ses doigts entraient si profondément dans sa chair meurtrie et violacée ?.....

Quelques jours avant ce fatal évènement vous auriez pu voir passer dans les rues du village, pimpante et fière, aux contours pleins d'élégance et de richesse, une jolie brune à ses vingt ans.

Reine par la beauté, elle l'était aussi par le cœur. Elle était riieuse, aimable et bonne, et laissait sur son passage une longue traînée de joie, de par fum et de bonheur. Il y avait en elle quelque chose de l'ange. Sa figure, légèrement brunie et que le sang enflammait subitement, avait les tons chauds du ciel sous lequel elle était née. Elle était vivement impressionnable, et sous ses longs cils argués, couleur d'encre, on apercevait deux yeux noirs veloutés et doux, mais laissant deviner toutefois une âme énergique, et forte. Tout le monde s'inclinait devant elle sans la jalousier de ses charmes ou de sa félicité.

Mais, depuis quelques jours, sa gaîté semblait s'être altérée ; elle marchait le front penché et pour la première fois de sa vie elle avait fermé ses lèvres aux sourires et aux chansons. Qu'y avait-il ?

Une vieille, vieille histoire, une vieille, vieille bêtise ! C'est que la flamme qu'elle contenait en son cœur avait éclaté soudain et toutes les ardeurs de son âme s'étaient concentrées sur un jeune homme dont elle venait de s'éprendre éperdument. Ils s'aimaient depuis quelques mois ; ils s'étaient égarés dans d'étroits sentiers et là, blottis dans la bruyère et les fleurs ils avaient pris le ciel à témoin de leurs serments de fidélité et pièce à pièce, jour par jour, architectes imaginaires, ils s'étaient bâti un avenir de tranquillité et de bien-être. Et ils s'étaient promis lorsque les blés seraient mûris et rentrés et que les vignes dépouillées par les vendangeurs auraient livré leurs grappes au pressoir, d'aller demander au curé de bénir leur union. Tout était préparé, arrangé, prévu.

Elle allait ainsi heureuse, insouciant, si sûre du lendemain qu'elle trouvait un charme émouvant, une sensation douce et continue rien que dans l'attente de ce jour fortuné ; et voilà qu'on avait brisé son rêve brutalement. Les parents s'opposaient à ces attaches qui se resserraient chaque jour, et qui étaient devenues impossibles de rompre. Ça blessait le code des convenances, disait-on. On voulait raisonner, c'était folie. Ils

avaient voulu appliquer le grand remède et au lieu de la guérir, ils avaient aggravé la blessure. Elle ne s'était pas rendue à leurs arguments, et le désespoir sombre et desséchant s'était glissé dans son âme. Elle ne mangeait plus, sortait peu, et son front ne se déridait pas. On la plaignait au village, et les vieilles femmes priaient la Madone pour elle.

Le jeune homme, son fiancé, s'étonnait de ne plus la voir et se chagrinait, quand un jour il reçut un pli parfumé, dans lequel on lui donnait rendez-vous sur la lisière du grand bois, vers le minuit. Il devina tout de suite qui l'avait écrit. Mais que lui voulait-elle ? Pourquoi tout ce mystère pour une entrevue ?

Qu'allait-il apprendre ? S'il avait pu entrevoir la terrible résolution qu'elle avait prise, l'affreux projet qui avait germé dans son cerveau troublé, il aurait prétexté une indisposition ou autre chose ; mais il ignorait tout, et il s'y rendit.

Elle l'avait devancé sur la grande route, et quand il l'aperçut courir, touchant à peine le sol, dans la clarté blafarde de la lune, les cheveux dénoués sur ses épaules, en blanc peignoir et portant un paquet informe sous son bras, il crut à une apparition et il eut peur. Rassuré pourtant par sa voix, il la rejoignit, et tous deux gagnèrent un vieux chêne aux branches courbées, et moitié dénudées. Sous ce même arbre ils avaient cueilli une foule de souvenirs, égrené sur le chapelet des heures les plus pures ivresses de leur existence, effeuillé, en même temps que des fleurs, les plus beaux songes, les plus tendres illusions, et dire maintenant que tout était fini, que rien ne restait plus du passé que ces témoins de leurs ébats, de leurs amours. Elle parla longtemps. "Oui, disais-elle, j'avais rêvé de fonder mes jours dans les tiens, de mêler mon âme à la tienne, mes joies à tes joies, mes deuils à tes deuils. Je me suis donnée à toi ; je suis ton bien, ta chose. Je ne puis être à d'autres. Vois-tu, j'ai eu tort de mettre toute ma félicité dans cette espérance. Aujourd'hui qu'on me l'enlève, que me reste-t-il ? Entre la vie sans bonheur et la mort je n'hésite pas. Il fait moins froid sous terre. Encore si nous pouvions fuir, mais la misère nous attend, l'opprobre sera attaché à notre nom, d'ailleurs la malédiction d'un père ne saurait porter bonheur, et mon père nous maudirait. Je suis lasse de vivre, mais je ne veux pas mourir seule, comprends-tu ? Plus tard tu m'oublieras ; qui se souvient des morts ? D'autres me voleraient ton amour, et tu serais parjure. On n'est pas fidèle à ceux qu'on n'espère pas revoir, et ça ne sera pas. Maintes fois tu m'as offert ta vie, ce soir je te la demande. Tes serments étaient sincères, non, tu ne m'as pas menti ! Viens, viens mourir ! criait-elle.

Mais lui ne bougeait pas. Il avait écouté sans mot dire, et ce qu'il avait entendu l'avait surpris, stupéfait, abêti. Il l'aimait bien, il l'adorait même ; il aurait sacrifié volontiers son temps, ses talents, ce qu'il avait de fortune sur un signe de sa main, mais il tenait encore à la vie ; le grand secret que la tombe révèle lui faisait peur, la mort l'effrayait et déjà il songeait à fuir.

Elle s'en aperçut.

— Comment, tu trembles, ajouta-t-elle ! Lâche, as-tu moins de bravoure qu'une femme ? Mais il est à moi ce cœur qui bat dans ta poitrine, ils sont à moi ces jours que tu coules. Tu m'as juré d'être à moi, je suis folle de toi et je veux sentir ton dernier souffle passer avec le mien ; je veux te sentir près de moi, à moi, dans mes bras jusqu'à mon dernier moment. La vie est un fardeau, secouons-le ensemble ; c'est un habit qui nous gêne, dépouillons-le. Notre bonheur nous a quittés, allons le retrouver aux régions qu'il ne fuit jamais ! Nous rampons aujourd'hui, demain nous aurons des ailes. Brisons ce lien fragile qui retient à la fange notre âme, cette fille du ciel ! La pourriture pour nous, c'est l'immortalité. Allons, passe cette corde à ton cou. C'est si peu long mourir et c'est pour si longtemps !

Et elle couvrait de baisers son front, ses cheveux, ses mains, et lui, comme fasciné par ces paroles de feu, dompté par ces caresses et ce ton de commandement, inconscient de ses actes, hypnotisé par les regards de sa promise, était devenu

une machine obéissante et se passait la corde à son cou sans se douter qu'il allait mourir.

Silencieux et farouches, ils gravirent un tas de pierres amassées par elle, et lièrent la corde à une forte branche ; ils s'étreignirent à se briser.

La lune se voila, les chouettes poussèrent leur cri funèbre et s'envolèrent de leur cachette en tournoyant bruyamment. Un bruit sourd et peu prolongé comme la chute d'un corps qui tombe avait retenti dans la nuit. Les fiancés de la mort avaient vécu !.....

Tout riait, tout rayonnait, et sur la lisière du grand bois qui prête son ombre au village, froids et bleus, les deux cadavres enlacés se balançaient toujours au vent du matin. Mais pourquoi la jeune fille serrait-elle encore de ses bras raidis et tordus le corps glacé du jeune homme ? Était-ce là sa dernière étreinte, son adieu suprême ? Ou bien avait-elle voulu l'empêcher de fuir puisque ses doigts entraient si profondément dans sa chair ?.....

D. R. Chever

ERRATA

Comme il s'est glissé quelques fautes typographiques dans l'*Album*, par Rodolphe Brunet, article publié dans le *Monde Illustré* de la semaine dernière, nous nous faisons un devoir de les corriger. Ainsi, au lieu de : qu'un sentiment, lisez : qu'un seul sentiment ; au lieu de : impérisable, lisez : impérissable ; au lieu de : puissions-nous, lisez : puissions-nous ; au lieu de : favorisé, lisez : favorisés.

PÈLERINAGE AU LAC DES DEUX-MONTAGNES

Le pèlerinage annuel au Calvaire du Lac des Deux-Montagnes, pour dames et demoiselles seulement, est fixé au 8 septembre. On quittera la gare Bonaventure à 6 hrs a.m. précises pour prendre le bateau à Lachine. Prix du billet : \$1.00, au profit du Vestiaire des pauvres.

Le Père Jean-Baptiste, supérieur des Franciscains, prêchera aux différentes stations du Calvaire. On peut se procurer des billets au parloir du Séminaire de Notre-Dame.

LE GROS LOT DE M. EDOUARD MITCHELL

IL TIRA \$30,000 ET TRAVERSA LA MER

Pour un homme qui parle si éloquentement quand il veut, M. E. Mitchell qui tient son bureau au No 14 rue Main Est, est un homme, qui garde bien sa langue. Il a bien dit à quelques-uns de ses amis qu'il allait faire un voyage en Europe, pour refaire sa santé, mais du vingtième du Billet No 59,843 qui remporta le premier prix capital de \$600,000 dans le tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le 17 juin dernier, pas un mot. Aussi très peu de personnes eurent-elles vent de sa bonne fortune.

Il ne dit pas un mot de son heureux sort mais il laissa le silence comme un ver.... etc., etc. Ce ne fut que quand M. Mitchell fut rendu à New-York, que l'on sut que les \$30,000 du grand prix de la Louisiane venaient à Hamilton.

Mais la vérité comme le meurtre se connaît et quand Ned Mitchell reviendra, il aura à faire les honneurs de sa nouvelle fortune.

M. Mitchell est très populaire à Hamilton, particulièrement dans les cercles commerciaux et parmi ses frères des sociétés maçonniques où ses succès oratoires lui ont fait un nom. Personne ne lui en voudra de son succès, ni voudra lui faire doter un collège ou un chat des piastres qu'ils a gagnées. Mais s'il avait "lâché le chat" avant son départ de la ville, il aurait eu l'avantage de se voir offrir un secrétaire, qui lui aurait aidé à faire disparaître les \$30,000. Pourquoi il a négligé cet avantage restera un mystère jusqu'à son retour. Hamilton, Ont, *Times*, juillet 15.